

REVUE DE PRESSE

29^{ES} RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES

organisé par
CANNES CINÉMA

47, La Croisette - La Malmaison
06400 Cannes

Relation presse : Coralie VUILLOD

04 97 06 45 15 - coralie.vuillod@cannes-cinema.com



Les 29^{es} Rencontres Cinématographiques de Cannes ont été couvertes par plusieurs médias :

- **presse papier** (voir les pages suivantes) :

Nice Matin (Alexandre Carini)
Cannes Soleil (Sandrine Ponzio)

- **les radios/TV locales** :

Cannes Radio (Philippe Muller)
France Bleu (Adrien Mangano)
Azur TV (Adrien Mangano)

- **blogs et site internet** (voir ci-dessous) :

Art Côte d'Azur (Malena Linares)

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/the-birth-of-the-nation-de-nate-parker,10929.html>

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/anna-de-jacques-toulemonde-vidal,10930.html>

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/tempeste-de-sable-de-elite-zexer,10928.html>

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/pawno-de-paul-ireland,10932.html>

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/citoyen-d-honneur-de-mariano-cohn-et-gaston-duprat,10944.html>

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/hedi-un-vent-de-liberte-de-mohamed-ben-attia,10961.html>

<http://www.artcotedazur.fr/actualite,109/cinema,118/lion-de-garth-davis,10968.html>

Critique-Film (Jean-Jacques Corrio)

<http://www.critique-film.fr/festival-29emes-rencontres-cinematographiques-de-cannes/>

<http://www.critique-film.fr/festival-rcc-2016-soiree-douverture/>

ID Media (Constancio Barbosa et Pierre Pradel)

<https://idmediacannes.com/?p=42543>

<https://idmediacannes.com/?p=42732>

<https://idmediacannes.com/?p=43023>

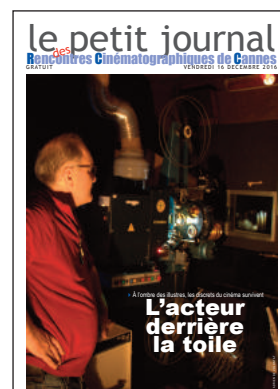
<https://idmediacannes.com/?p=46679>

<https://idmediacannes.com/?p=43094>

<https://idmediacannes.com/?p=43216>

- **les P'tits Journaux des 29e Rencontres Cinématographiques de Cannes**

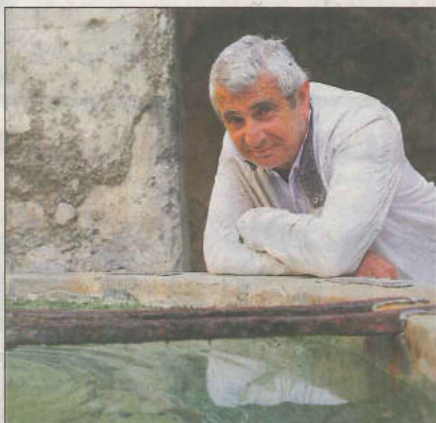
Cannes Cinéma participe à la formation des futurs journalistes en leur permettant d'interviewer des professionnels et d'être confrontés aux contraintes techniques et temporelles de l'édition de journaux. Elaborés par les étudiants en deuxième année de l'IUT Journalisme, ces petits journaux sont distribués dans toutes nos salles et dans nos points relais pendant les RCC.



Rencontres de Cannes Cinéma : le rire aux larmes

Du rire aux larmes. Une dichotomie émotionnelle qui a souvent fait le bonheur du 7e art, du cinéma italien en particulier. Une dualité que les 29es Rencontres cinématographiques de Cannes ont choisi de décliner sur le thème : « *Le drame est-il soluble dans la comédie ?* » Et vice versa ! Du 11 au 16 décembre, les RCC vont donc nous faire passer par tous les états, avec des projections en avant-premières, des ateliers (scénario, critique) pour les jeunes, des master classes, des rencontres-débats et un casting digne du Festival, à commencer par le jury présidé par l'éditeur Jean-Marie Laclavetine (Gallimard), avec Robert Hossein notamment. Quelle comédie dramatique !

ALEXANDRE CARINI



(Photo François Vignola)

À tout seigneur, tout honneur. C'est le « Vénçois » Michel Boujenah qui ouvre les Rencontres avec la projection dimanche de son dernier film en avant-première, *Le Cœur en braille* (à partir de 19 h au Théâtre Croisette). L'histoire d'une amitié indéfectible entre deux adolescents, une fille passionnée de violoncelle qui perd progressivement la vue, et un garçon en difficulté scolaire, avec Charles Berling et Pascal Elbé dans les rôles des papas. Une jolie comédie sentimentale, idéale pour entamer les débats.



(Photo Patrice Lapoirie)

Le 12 novembre dernier, sur la scène du Bataclan rouverte pour l'occasion, Sting himself a invité Henri Padovani à monter sur scène pour gratter la guitare en fin de concert. Henri qui ? Padovani, *rock'n'roll... of Corse* ! Le film de Lionel Guedj et Stéphane Bébert (mardi 13 à 19 h 30 au studio 13) retrace le parcours exceptionnel du premier guitariste fondateur de Police, rien que ça. Avec show case et cocktail à la fin.



(Photo DR)

Au dernier Festival, ce fut la... *Divines* surprise ! Récompensée du prix de la caméra d'or (premier film), Houda Bennyama revient à Cannes avec toute l'équipe du film (lundi 12 à 9 h 45 à la Licorne et à 13 h au Studio 13, qui raconte le destin bouleversé d'une jeune habitante de banlieue. Gageons que la réalisatrice et ses actrices auront toujours autant de « cito » !



(Photo Laurent Thareau)

Les paroles de ses chansons évoquent parfois des scènes de cinéma. Pour le 7e art, il a d'ailleurs prêté sa voix aux personnages de Rictus dans *Toy Story 3* ou Joe dans *Jack et la mécanique du corps*. Cette fois, le voilà aux RCC pour SON film (coréalisé avec Mehdi Idir) inspiré de son livre *Patients*, comme de sa propre histoire (jeudi 15 à 14 h à la Licorne). Ou l'histoire d'une résurrection, dans l'univers du handicap. Avec sa tchatche, son talent et sa béquille, *Grand Corps Malade... sur grand écran* !



(Photo Patrice Lapoirie)

Pour Benoît Delépine, Gustave Kerven, Gérard Depardieu et Benoît Poelvoorde, la route des vins parcourue dans le film *Saint-Amour* (projeté lundi aux Arcades à 16 h et mardi au Studio 13 à 14 h) s'est prolongée jusque sur le tapis (rouge, forcément !) du Festival de Cannes : l'ivresse de l'amitié ! Le premier revient (plus sobrement ?) sur la Croisette pour parler de son film, mais aussi donner une Master class aux élèves cinéma de Carnot mardi 13. À consommer sans modération !

Pratique

Programme :

Le programme complet est sur www.cannes-cinema.com

Tarifs des séances :

Abonnement à 55 € avec 2 invitations pour les soirées d'ouverture et clôture et accès à toutes les séances. Abonnement à 35 € pour 10 séances, 27 € pour 6 séances. de 2,5 à 6,5 € par séance. Les masterclass sont en entrée libre, dans la mesure des places.

Le mercredi 14, c'est le jour des enfants ! À une dizaine de jours de Noël, les RCC leur font un beau cadeau avec la projection en avant-première de *La bataille géante de boules de neige*. Un remake français d'un film québécois dont la bande-annonce promet une séance (dessins) animée ! À 14 h à Miramar.



(Photo DR)

Grosse gueule, gros bras, mais aussi gros cœur : Lino Ventura, premier catcheur devenu star de cinéma. Jean Gabin, ce titi parisien qui deviendra terrien, fut aussi le héros de cette *grande illusion* qu'est le 7e art. Autre paysan, Bourvil, drôle de *Corniaud* dont la *tendresse* en chanson n'avait d'égale que le comique populaire. Chevalier de cape et d'épée avant de devenir sculpteur, Jean Marais fit tomber le masque de *Fantomas*. Trois documentaires consacrés à « ces monstres sacrés du cinéma français », jeudi 15 à partir de 14 h à la Licorne.



(Photo DR)

29^e Rencontres du cinéma : le choix des larmes

Jusqu'à vendredi, Cannes Cinéma propose une sélection de films sur le thème : « le drame est-il soluble dans la comédie ? En ouverture, Robert Hossein a fait une émouvante apparition

Ce sont d'abord « les jeunes voix de Cannes » qui s'élèvent pour chanter les thèmes d'*Un monstre à Paris*, *Schrek* ou *West side story*. Choristes du 7^e art, c'est déjà un beau film. Pour emboîter le pas au 1^{er} volet des Rencontres, littéraires celles-là. Et puis, c'est la voix grave de Robert Hossein, 88 printemps, qui déclare tout de go : « Je voudrais sauver la planète, en réunissant tout le monde, de toutes les races et de toutes les religions, dans le respect de tous. Mon prochain spectacle est en préparation depuis un an et demi, il sera à la fois réel sur scène, et sur grand écran. Il s'agira de

tenter un miracle, tel le christ. Je peux déjà vous donner le titre : "Es-tu encore parmi nous ? Le retour..." ». Tonnerre d'applaudissements pour l'acteur-réalisateur et scénariste qui présentera son *Vampire de Düsseldorf* mardi. D'une génération à l'autre, le plein d'émotions. Et puis cette sélection de films, du *Dictateur* à *Où est passée la 7^e compagnie*, pour fausser comédie... Et puis les autres membres du jury, animés d'une même envie de grand écran.

Du rire au drame, les 29^e RCC nous donnent le choix des larmes...

ALEXANDRE CARINI



Robert Hossein, Candice Patou, Jacques Dorfmann, Isabelle Masson, et Olivier Boiscommun : des jurés déjà à pied d'œuvre ! (Photos Gilles Traverso)

Interview

Michel Boujenah

« Les adultes sont des abrutis, vous pouvez l'écrire ! »

Éternel magnifique sur scène, Michel Boujenah exprime sa sensibilité à travers son nouveau film de réalisateur, projeté en avant-première hier. *Le cœur en braille*, ou l'amitié amoureuse de deux adolescents, dont une jeune violoncelliste qui perd progressivement la vue, mais ouvre les yeux de son entourage adulte. Tendresse, humour, bons sentiments... un film à l'image de l'homme, resté grand enfant.

ALEXANDRE CARINI

Votre film est une adaptation d'un livre pour enfants ?

Oui, mais je n'ai pas fait un film pour enfants mais avec des enfants. Une petite fille perd la vue, mais en réalité, c'est son entourage adulte qui ne voit rien. Elle va néanmoins au bout de ses rêves, et c'est elle qui va changer la vie de tous. C'est une belle histoire, que je traite avec beaucoup de tendresse et de légèreté. Et puis arrêtons de traiter les enfants comme des enfants ! Il faut les considérer comme des personnes, même si

c'est vrai qu'ils ont besoin de nous, et nous d'eux.

Depuis *Père et fils*, la relation filiale semble omniprésente dans vos films de cinéaste ?

Dans Shakespeare aussi ! Je ne crois pas être le seul auteur qui écrit sur ce type de relation. Mais c'est vrai que la famille est un creuset formidable pour parler du monde, comme de l'amour.

Vous-même, vous êtes un père à l'écoute de vos deux enfants ?

Si je ne l'étais pas, après tout ce que je vous dis, faudrait m'enfermer ! Après, même si je ne suis pas un père parfait, la seule chose importante que je sais, c'est que je les aime, et ils le savent aussi.

Boujenah, grand enfant ?

Mais moi, ça ne m'intéresse pas d'être grand ! C'est quoi le monde adulte ? C'est le monde de Monsanto, de la Syrie ? C'est un monde de fous, et les adultes sont des abrutis, vous pouvez

l'écrire ! Alors moi, sans déconner, je préfère rester petit, même si c'est angélique. Le cinéma est aussi là pour montrer le monde tel que j'aimerais qu'il soit.

Ce film traite aussi de l'affirmation de la différence, et de ses difficultés ?

Il faut à la fois affirmer sa différence, et œuvrer pour un monde plus solidaire.

Le cœur en braille est votre troisième film derrière la caméra. Réalisateur, c'est un plaisir particulier ?

Quand je suis seul sur scène pour mes one-man-show, c'est un vrai bonheur. Être sur un plateau de cinéma avec toute une équipe, ça crée un équilibre parfait avec cette solitude addictive et magnifique. Et puis au cinéma, je peux voir ce que j'ai en tête. Si j'écris un scénario sur la plus belle femme du monde, je la retrouve devant la caméra et je lui dis de faire ce que je veux :

le kiff total ! [rires]

Et tourner avec des enfants ?

Ca ne m'a posé aucun problème, c'était génial ! Ma seule angoisse, c'était la fatigue, mais je les ai beaucoup protégés. Je faisais tout pour qu'ils soient heureux sur le plateau. Vous savez, les acteurs adultes sont aussi des enfants. En réalité, je n'ai tourné qu'avec des enfants !

Une avant-première devant le public à Cannes. Le trac ?

J'ai peur, bien sûr. Cannes, puis Nice et Cagnes, c'est chez moi, alors je suis mort de trouille. J'ai plein de copains qui viennent. Mais je suis content aussi de jouer à domicile, car ma vraie vie à moi, c'est dans le Sud.

Dans le film, l'un des enfants a un père musulman et une mère juive, et la famille s'astreint aux fêtes religieuses en alternance.



(Photo Franck Ferrandis)

Symbole du vivre ensemble ?

C'est un clin d'œil. Bien sûr qu'on peut vivre tous ensemble ! Et puis arrêtons avec ces problèmes de religions, alors que l'homme trouvera toujours une raison de s'entre-tuer, hélas...

On ne vous a pas vu depuis longtemps devant la caméra ?

Des rôles d'acteur me prennent trop de temps. J'ai presque fini de jouer « Ma vie rêvée » sur scène, un spectacle créé à Nice, qui devrait mourir à Anthéa chez mon ami Daniel Benoin. Après, je vais écrire un nouveau spectacle, mais accordez-moi un peu de vacances !

Houda Benyama: Divines surprise...



Ancienne élève de l'ERAC, la réalisatrice est revenue à Cannes présenter *Divines*, premier film récompensé de la Caméra d'or au dernier Festival, devant les élèves des rencontres cinéma

Comme une grande sœur. Pédagogue passionnée, elle s'est adressé aux 300 lycéens inscrits aux ateliers (scénario, critique) des Rencontres cinématographiques, à l'issue de la projection de *Divines*. Avec un langage à eux, qu'elle sait adopter pour les captiver. Mais aussi avec l'autorité nécessaire, lorsqu'il s'agit de retenir leur attention indisciplinée. Houda Benyama. Retour à Cannes, dix ans après son apprentissage d'actrice à l'ERAC. Pour cette ancienne résidente d'une cité bétonnée de l'Essonne, la Croisette et ses palmiers ne sont pas que décor de carte postale...

« Dans ce cadre agréable, je me sentais parfois un peu en vacances, mais j'étais là pour la qualité d'enseignement d'une grande école, même si j'allais répéter à la plage ».

Tapis rouge... et or

La Croisette, un cadre trop étroit pour ses envies de cinéaste... derrière la caméra. *« Actrice, c'était parce que j'étais une grande gueule qui avait envie de l'ouvrir, mais il y avait des*



Houda Benyama, au théâtre de la Licorne, déterminée à poursuivre sa quête à travers le cinéma...

(Photos Gilles Traverso)

choses que j'avais aussi envie d'exprimer autrement ».

Cannes, où le Festival a déjà primé son talent de réalisatrice. Caméra d'or pour tapis rouge. Sésame?

« Quand j'étais à l'ERAC j'avais un pass pour voir les films du Festival, mais j'allais uniquement aux séances de 8h30. Parce que je voulais monter un jour les marches avec mon film... ».

Divines. Film coup-de-poing, « de colère avant tout », où la jeune Dounia (formidable Oulaya Amamra, la petite sœur de Houda), pense d'abord trouver son identité dans

le fric du trafic.

Le cinéma, une quête

Film spirituel avec ses moments de grâce, telles les arabesques sensuelles par

un danseur, avec lequel l'héroïne trouve presque son éden. Inaccessible étoile... Tragédie, pleine de bruit et de fureur, où la mort rôde à la fin. Noir comme un polar. *« Mean Streets et Do the right thing sont mes deux films références ».*

Et puis *Médée* de Pasolini, qu'un surveillant scolaire avait un jour offert à l'ancienne mauvaise élève (ainsi que *Voyage au bout de la nuit* pour la lecture), parce qu'il la trouvait « malingre ». *« Il m'a regardé autrement, et m'a redonné confiance en moi. Je me suis juste mise à écouter les cours, et je suis passée de 2 à 19/20 ».*

Histoire vraie. Ca pourrait faire un beau film. Houda écrit déjà le prochain, « une belle histoire d'amour durant la guerre ».

Nouvel épisode, dans la connaissance de soi. *« À travers mes films, je suis en quête. Je cherche Dieu, la perfection, le beau, le dépassement de soi, l'énergie cosmique. Mon art me permet d'appréhender le monde ».* Divine... idylle.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Miramar: Niels Brunelli, dualité en noir et blanc

Des pèlerins recueillis à la lueur des bougies. Juxtaposés à des religieuses qui lèchent leurs cornets de glace, lors des derniers JMC du pape à Krakovie.

Sur une plage de Mandelieu déserte, les empreintes d'un homme sur le sable qui mènent à son transat, où il s'est endormi bob sur la tête et lunette sur le nez. À côté, le plongeur d'une naïade presque dénudée dans l'eau éclaboussée d'un bassin olympique.

Un couple d'amoureux, main dans la main le long d'une grève littorale, associé à la déambulation errante et fantomatique d'une cliente, dans les allées désertes du centre commercial Nice One.

Ou bien le rockeur Iggy Pop, escorté par toute une escouade en couillottes avant d'affronter seul les projec-



À travers les beaux clichés réalisés avec son seul smartphone qu'il a d'abord diffusés avec succès sur les réseaux sociaux, Niels Brunelli s'expose. (Photos A.C.)

Jeu de lumières

Le monde photographique

de Niels Brunelli est terre de contrastes, à la fois anta-

gonistes et complémentaires. À l'image de ces couleurs, noir et blanc, dont il sait merveilleusement harmoniser l'opposition. Et puis ces instants captés, figés dans le temps. Volés à l'éternité, en un geste spontané. Reporter d'images dans le monde, ce caméraman a forcément l'œil. Technique, mais aussi esthétique. Surtout lorsqu'il dégage son I-phone, au gré de ses pérégrinations.

« Il n'y a rien de calculé ni de posé. Le but du jeu, c'est de saisir un moment, particulier, pour faire surgir l'irréel dans le réel ».

Par le jeu des lumières, Niels Brunelli pose un regard particulier. Redéfinit le monde alentour, le temps d'une pose. Un univers à découvrir jusqu'à jeudi soir à l'Espace Miramar. A.C.



Benoît Delépine: « Groland se porte très bien, merci »

Invité aux 29^e Rencontres cinématographiques, le trublion du PAF sur Canal + a tenté d'insuffler son petit grain de folie aux élèves BTS du lycée Carnot, lors d'une masterclass

L'habit ne fait décidément pas le moine. Benoît Delépine porte beau le costard, tel un dirigeant de cette « World Company » qu'il ne cesse d'écrocher dans *Groland*. Mais à l'instar de David Lynch dont il emprunte la coupe faussement ébouriffée, son oeil frise et trahit ce petit grain de folie, qui lui permet d'oser toutes les déconnades sur petit et grand écran. *Groland*, univers délirant, absurde, caricatural, pour mieux dénoncer les abus et la vulgarité du monde authentique. Avec ou sans Édouard Moustic. Dérision bienvenue. Dérision nécessaire. Poil à gratter, voire Delépine dans le pied. Toléré sur le groupe Canal, même à l'heure exterminative de Vincent Bolloré.

- *Groland se porte bien, merci, pour l'instant, personne ne nous emm...*

Pas de sujet tabou

Tant mieux pour l'inénarrable « reporter » Michael Kael (alias Benoît), qui a encore de pires jours devant lui. Et pourtant, Dieu



Benoît Delépine à Carnot: « J'espère qu'une nouvelle utopie va émerger de ce monde parvenu à sa caricature extrême avec, à sa tête, un milliardaire soutenu par l'empire pétrolier ».

(Photos Patrice Lapoirie)

sait si Delépine et son compère, Gus Kerven, s'adonnent encore à toutes les satires. Comme jadis, lorsqu'ils étaient convoqués dans le bureau du boss, Pierre Lescure. « Une fois, c'était à cause du sac de

Bernadette, qu'on avait assimilé à son sexe extérieur, en disant que c'était pour cela qu'elle avait toujours la main dans le sac. Ça n'avait pas vraiment fait rire les Chirac, qui devaient regarder *Groland* en famille chaque

dimanche... » Humour no-limit? « Il n'y a pas de sujets vraiment tabou, si le sketch est bien conçu. Il faut juste que ce soit drôle. Il n'y a pas intérêt à ce qu'un gag soit gênant, dans le mauvais sens du terme... »

« Nos acteurs, tous des phénomènes! »

Quitte à verser dans le sur-réalisme burlesque, où le drame vire à la comédie. Notamment au cinéma. *Aaltra*, Louise-Michel; *Mammoth* ou *Saint-Amour*, pro-

jeté hier aux RCC. Vous avez dit road-movie?

« Dans le road-movie, il y a l'idée de l'aventure et du voyage, un côté *Don Quichotte* qui permet de montrer des endroits inhabituels, et de croiser des gens différents. »

Paysage de déclassés, d'albumés décalés. « *Monstres* », à l'irréductible humanité. Dont le périple et les péripéties dénoncent les maux de société. Gros mots ou pas.

« On essaie toujours de mettre le doigt où ça fait mal, mais en même temps, on fait en sorte que l'humain reste plus fort que tout. Tous nos personnages sont un peu déjantés, mais ils restent flamboyants. »

Des tronches. Plus ou moins connues ou... reconnues. Depardieu, Dupontel, Poelvoorde, Houellebecq? « Les acteurs que l'on choisit ont tous une faille, une folie intérieure, ce sont des timbrés instinctifs. Ce sont toujours des phénomènes, c'est pour ça qu'on les aime! »

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Henri Padovani, premier guitariste de Police, garde la rock'n roll attitude !

Sting est sur l'affiche. Mais une fois n'est pas coutume, la vedette, c'est bien lui!

Henri Padovani, guitariste originel de Police. *Rock'n roll... of Corse!* Documentaire signé des Niçois Lionel Guedj et Stéphane Bébert. Ou le destin d'un jeune insulaire devenu londonien en pleine période punk. Cofondateur du groupe avec Stewart Copeland et Sting, avant que l'arrivée d'Andy Summers ne provoque son départ en 1977. Deux ans avant l'incroyable succès. Le film présenté au Festival 2010... est sorti en salles en septembre dernier!

Qu'importe. Henri était à nouveau sur la Croisette hier, pour une projection aux RCC. Avec un set à la guitare sur la scène de la MJC... of Corse!

Toujours avec Sting au Bataclan

On l'a retrouvé avec ses bagoues et son bagout. Police serait-il devenu Police avec Padovani? « Je ne me pose pas la question comme ça. Tu te dis qu'ils ont fait tellement fort,



Henri Padovani et son album, *I love today*, dont la pochette est signée de l'artiste Jef Aérosol.

(Photo Patrice Lapoirie)

que tu ne vois pas ce que tu aurais pu améliorer. Le *Police* que j'avais monté, c'était celui de Stuart, plus punk. Mais Sting n'en avait pas envie. Ça a collé tout de suite entre lui et Andy». Évincé, le Corse n'en nourrit ni remords, ni regrets. Bien au contraire.

« Avec tout le respect que j'ai pour Andy, je ne changerai pas ma vie pour la sienne. Moi, je suis vivant sans Police, alors que Stuart et Andy, ils doivent leur existence à Sting. » Sting, avec lequel Henri a toujours partagé confidences et amitié. Telles deux cordes de guitare, sépa-

rées mais unies. « Pour la reformation de Police en 2006, Sting a exigé que je sois présent aux répétitions ». Le leader aux cheveux peroxydés fera même monter le petit brun sur la scène du Stade de France (« ma fille n'en revenait pas »). Ainsi qu'à la réouverture du Bataclan, le 12 novembre dernier. Guest star pour Police and cie. Mais voilà 40 ans que Padovani a taillé sa route musicale à lui. Au sein de Wayne County and the Electric Chairs comme avec son propre groupe, the Flying Padovani's. « J'ai fait les 400 coups, rencontré la princesse Lady Di, connu Jeff Beck, Pavarotti, j'ai développé REM et comme manager de Zucchero, vendu 15000 albums en cinq ans. On s'est explosé, mais c'est du passé! Et je ne vis pas dans le passé. » Reste la guitare, sa plus fidèle compagne. « Mon oncle me l'avait offerte à 11 ans, Massi ma cousine était morte de leucémie, et j'étais inconsolable. Et puis j'ai vu un jour les Beatles à la télé, et j'ai appris tout seul ». Même sans Police, un très beau solo... A.C.

Y a quoi ce mercredi ?

Aujourd'hui aux RCC :
- 10 h : masterclass de **Vianney Lebasque** au lycée Carnot.
- 11 h : projection en avant-première du film *Going to Brazil* de Patrick Mille, en présence du réalisateur au théâtre la Licorne.
- 14 h : séance jeune public avec la projection en avant-première du film d'animation *La bataille géante de boules de neige*, à Miramar.
- 14 h : projection du film *Parenthèse* en présence du réalisateur Bernard Tanguy, film inédit à Cannes.
- 19h30 : projection de *Going to Brazil* en présence de Patrick Mille aux Arcades Rens. : Cannes cinéma ; 04.97.06.45.15 ; www.cannes-cinema.com

RCC : Mei-Chen Chalais fait revivre les « monstres sacrés »

Invitée aux Rencontres cinématographiques, la productrice présente ce jeudi quatre reportages sur Lino Ventura, Jean Gabin, Bourvil et Jean Marais, tirés des archives de François Chalais

La voix, inoubliable, de François Chalais. Des extraits d'interviews, où transpire une certaine complicité qui n'enlève rien au professionnalisme. Et puis, des gueules. Quelles gueules! Lino Ventura, Jean Gabin, Jean Marais, Bourvil... Quatre « monstres sacrés » du cinéma français. Les premiers d'une longue série de portraits produits par Mei-Chen Chalais, veuve du célèbre journaliste qui lui a légué toutes ses archives. Un trésor pour le patrimoine du 7^e art. Que l'ancien mannequin entend partager avec les nouvelles générations.

« On allait chez Lino et Jean Marais »

« Je pioche dans les documents de François, mais je ne vis pas dans le passé! » Pour preuve, ces témoignages inédits, que Mei-Chen et son équipe ont recueillis auprès de ceux, proches ou partenaires, qui ont côtoyé les vedettes. Y compris l'intéressée!



Mei-Chen Chalais a produit quatre beaux portraits de Gabin, Ventura, Marais et Bourvil: « À travers eux, je rends aussi hommage à mon mari François... » (Photos DR)

« Au début, Clélia Ventura était un peu réticente à nous parler, mais après, elle nous

a appelés pour dire que c'était le plus beau film réalisé sur son père! », se ré-

jouit celle qui remettra aussi un prix du scénario aux RCC.

Toujours l'homme derrière l'acteur

« Lino, il manque. Avec François, on se rendait chez lui à Saint-Cloud pour déguster un plat de pâtes, et il venait souvent nous voir à Rome. Avec Jean Marais, on célébrait nos deux anniversaires de Sagittaire dans sa maison de Montmartre. C'était des fêtes incroyables, comme une famille de gens très simples. Gabin et Bourvil, je ne les ai pas connus, mais je sais par mon mari que c'était aussi des types formidables. » Des stars, qui fascinaient les specta-

teurs. Mais aussi des hommes, dont la personnalité profonde séduisait le grand public. Lino Ventura, « homme de cœur » avec son association Perce-neige pour les handicapés. Jean Gabin, « dernier géant » aux deux carrières, avant et après guerre, mais aussi titi parisien issu du music-hall devenu éleveur et propriétaire terrien. Jean Marais « aux multiples talents », qui n'était « pas qu'un gigo arriivé de ses débuts mais a voulu perpétuer l'œuvre de Cocteau ». Bourvil, passé « du comique paysan au génie d'acteur », dont la tendresse n'avait d'égale que la gentillesse. Avec ces portraits, réalisés pour Orange, une intimité révélée.

« Derrière l'acteur, on a toujours cherché à montrer l'homme. Ils représentaient un certain cinéma, une certaine époque. Ils étaient très populaires, parce qu'on pouvait aussi s'identifier à eux », confirme Mei-Chen. Si on aime un tableau ou une sculpture, on a toujours envie de savoir qui est derrière, au risque d'être déçu. Mais pour ceux-là, je ne l'ai pas été ».

Nous non plus.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Aujourd'hui au programme

■ Auditorium du lycée Carnot: 10 h, masterclass d'Edouard Waintrop.
■ Miramar: « Intouchables », rétrospective à 14 h; « Lion » à 16 h; « White-spirit », court-métrage à 19 h; « Hedi, un vent de liberté » à 19 h; « Citoyen d'honneur » à 21 h 20.
■ Studio 13: « Papy fait de la résistance » à 9 h; « To be or not to be » à 11 h; « Mais où est donc passée la 7^e compagnie? » à 14 h; « Una vita

difficile » à 16 h; « Enfin de bonnes nouvelles! », à 19 h 30 en présence du réalisateur Vincent Glenn.

■ Les Arcades: « Montain » à 9 h; « Je me tue à le dire » à 11 h; à partir de 14 h, projection des documentaires sur les monstres sacrés (lire par ailleurs).

■ Il Boom » à 19 h 30.
■ La Licorne: « The Grand Budapest Hotel » à 9 h; « Les petits princes » à 11 h avec le réalisateur Viannay

Lebasque; « Patients », clôture des stages, à 14 h; remise des prix des ateliers de critique à 16 h 10; présentation des réalisations des élèves; « Brazil » à 19 h 30.

■ Le Raimu: « Un air de famille » à 9 h 30; « Et maintenant on va où? » à 14 h; « Guibord s'en va en guerre » à 19 h 30.
■ Cannel Toiles au Cannel-Rocheville: à 10 h 30: masterclass de Patrick Mille; « D'une pierre deux coups » à 20 h 30 en présence de l'équipe du film.

Savoir +

Aux RCC: projection des quatre documentaires sur les Monstres sacrés du cinéma français (Ventura, Gabin, Marais, Bourvil) aujourd'hui de 14 h à 16 h en deux séances au cinéma des Arcades.

[Rencontres de Cannes]

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES :

Patrick Mille : « L'ingrédient d'une bonne comédie, c'est le drame ! »

Acteur et metteur en scène au théâtre, comédien à la télévision comme sur grand écran, Patrick Mille est passé derrière la caméra en 2012 avec *Mauvaise Fille*. Membre du jury des 29^{es} Rencontres cinématographiques de Cannes (RCC) du 11 au 17 décembre, le réalisateur y présentera également son second long-métrage, *Going to Brazil*. L'histoire trépidante de quatre jeunes françaises embarquées bien malgré elles entre Rio et l'Amazonie, entre coups de foudre et coups de fusils, entre l'enfer du Brésil et ses nombreux paradis. Entre drame et comédie.

Cannes Soleil : Vous présentez votre film aux RCC, qui se demandent cette année si le drame est soluble dans la comédie. Qu'en pensez-vous ?

Patrick Mille : Cette thématique va bien avec mon film ! *Going to Brazil* est assez dingue, tropical, c'est une vraie comédie... Et en même temps, sans trop en dévoiler, les quatre héroïnes vivent un vrai thriller, il y a un mort, elles sont poursuivies, donc pour moi elles se retrouvent dans un drame.

C.S. : Qu'est-ce qui en fait une comédie ?

P.M. : Pour moi, l'ingrédient d'une bonne comédie c'est que les personnages vivent un drame ! C'est pour ça que j'aime la comédie anglo-saxonne, qui est plus une comédie de situation qu'une comédie du verbe, alors qu'en France on a tendance à être beaucoup dans les vannes, dans le jeu, dans le surjeu... Moi ce qui me fait rire, c'est quand un personnage se dit qu'il a raté sa vie, que c'est vraiment une « merde »... Et si ça déclenche le rire, je me dis que, oui, c'est soluble dans la comédie. C'est justement drôle parce qu'il y a du drame. L'exemple

Patrick Mille incarne dans son propre film le personnage de Monsieur Hervé, un agent consulaire français fantasque qui aide les quatre héroïnes en mauvaise posture au Brésil.

type c'est Molière : souvent ce que vivent ses personnages sont des drames profonds, et nous on s'en amuse.

C.S. : C'est par exemple votre personnage dans *La Jungle*, sorti en 2006, quand il se décroche la mâchoire en vomissant...

P.M. : (*Rires*) Oui exactement, les personnages vivent un enfer, ils ne font pas les malins, ils sont pris au piège. Il y a du suspens, il y a une traversée héroïque, quelle qu'elle soit, même si elle est anti-héroïque. Elle est nécessaire, peu importe qu'on soit dans un drame ou une comédie. *Going to Brazil* pourrait être un thriller noir et totalement dramatique, mais le fait qu'on soit dans une situation absurde dans un pays qui est complètement dingue où tout est démesuré, ça fait que c'est drôle et que la situation est drôle, même si ce que vivent les personnages ne l'est pas. Finalement, même la mort c'est drôle. C'est ça le propre de la comédie.

C.S. : Le seul personnage qui ne vit pas un drame est peut-être celui que vous interprétez, Monsieur Hervé ?

P.M. : C'est vraiment un personnage de comédie à la française, qui a envie de se marrer, qui aime les bons mots. Mais en même temps c'est un grand déjanté qui se déguise en Ney Mato Grosso, en glamrock brésilien. C'était d'ailleurs une vraie récréation de jouer ce personnage. Monsieur Hervé fait aussi partie de ces seconds rôles que Francis Veber appelle les « accélérateurs de comédie ». Dans ses films, à côté des Depardieu et Richard qui ne se supportent pas et qui vivent un enfer, il y a souvent des personnages secondaires qui viennent donner un coup de pouce à l'action, et que le public aime retrouver, parce qu'il sait qu'avec eux il passe un chouette moment. Ils sont très importants.

C.S. : Pourquoi le Brésil ?

P.M. : Parce que très sincèrement, avant l'intrigue, j'ai choisi un pays. Je voulais tourner à l'étranger, et le Brésil est un pays passion. C'est un pays qui me fascine depuis petit, j'aime les Brésiliens, leur musique, leur cinéma, leur histoire... Donc je suis allé voir mon producteur et je lui ai dit : c'est une comédie avec des filles, il leur arrive des bricoles et c'est au Brésil. C'est comme ça que j'ai vendu mon synopsis (*rires*). Le fait que ce soit le Brésil rend aussi cette histoire plus sexy, plus dingue, parce que c'est un pays dingue ! Mais tout ce qu'on voit est la vérité : ce genre de situation arrive, les rois de la viande veulent faire de la politique et peuvent un jour devenir présidents, il y a des trafics dans certaines favelas, de la corruption à tous les étages... C'est un pays très compliqué et en même temps incroyable.

C.S. : Il y a une opposition propre au Brésil entre les plages et la fête d'un côté, et la pauvreté des favelas de l'autre...

P.M. : C'est surtout propre à Rio ! Il y a dans cette ville ce qu'on appelle l'asphalte,

Photos © 2015 CHAPTER 2 – MOONSHAKER II – BE BOSSA NOVA – NEXUS FACTORY – France 3 CINEMA – VAMONOS



et juste à côté les favelas. L'asphalte c'est Copacabana, Ipanema, Leblon, les quartiers riches du centre. Mais même si vous êtes dans la rue la plus chic, vous levez la tête et vous avez ces favelas qui vous surplombent. C'est toujours imbriqué, même si les barrières sociales sont toujours extrêmement fortes.

C.S. : Quels sont vos modèles en tant que réalisateur ?

P.M. : J'ai eu la chance de travailler une fois avec Francis Veber, et il m'a beaucoup apporté. Je pense souvent à ce qu'il disait sur la comédie, sur la situation, sur le personnage. Après, beaucoup de cinéastes m'inspirent, de Tarantino à De Broca. Voilà, on peut imaginer que *Going to Brazil* c'est Tarantino et De Broca qui couchent ensemble ! (rires)

C.S. : Que peut-on vous souhaiter pour la suite ?

P.M. : J'espère continuer à réaliser des films, et à inspirer des réalisateurs. Depuis que je suis réalisateur je m'amuse encore plus comme acteur. Dans *Going to Brazil* je fais les deux, c'est la première fois, et c'était vraiment une expérience amusante !

► *Going to Brazil* de Patrick Mille, sortie le 29 mars 2017.

En avant-première aux RCC le mardi 13 décembre à 14h au théâtre de La Licorne et le mercredi 14 à 19h30 aux Arcades.

Les RCC et ses drôles de drames

Pour sa 29^e édition, les Rencontres cinématographiques de Cannes (RCC) posent une question en lien avec la dualité, thème 2016 des Rencontres de Cannes (voir p. 33) : *le drame est-il soluble dans la comédie ?* Pour y répondre, Cannes Cinéma propose du 11 au 17 décembre de rencontrer et assister aux masterclass de professionnels du 7^e art, de visionner de nombreux films en lien avec la thématique, mais aussi d'en découvrir d'autres en avant-première. C'est le cas des huit long-métrages internationaux qui composent le Panorama des Festivals, tous inédits en France et surtout primés dans des festivals. Cette année, la compétition accueille notamment *Sand Storm* de la réalisatrice israélienne Elite Zexer et *The Birth of a Nation* de Nate Parker, les deux grands vainqueurs du dernier festival de Sundance. Une fois de plus, les RCC déroulent le tapis rouge au grand cinéma !

► Rens. et tarifs : Cannes Cinéma, 04 97 06 45 15



Gagnez vos places !

En collaboration avec la Mairie, Cannes Cinéma offre des places aux Cannois pour deux soirées des RCC au Théâtre Croisette :

- 16 places pour l'avant-première d'ouverture : *Le Cœur en braille* de Michel Boujenah, en sa présence, le 11 décembre à 19h ;
- 16 places pour celle de clôture : *Jackie* de Pablo Larraín, le 16 décembre à 19h.

Pour tenter de gagner ces places (deux par foyer), envoyez jusqu'au 7 décembre un justificatif de domicile à equipe@cannes-cinema.com, en précisant le type de place désiré. Les billets seront à retirer sur place le soir même, entre 17h30 et 19h.



Les quatre amies qui vivent dans *Going to Brazil* un véritable thriller entre Rio et la forêt amazonienne : Margot Bancilhon, Vanessa Guide, Alison Wheeler et Philippine Stindel.

« *Going to Brazil* c'est Tarantino et De Broca qui couchent ensemble ! »